

Maurice Coton

Hypoème d'amour

HYPOÈME D'AMOUR

Mon amour n'oublie pas ta parole donnée
Me voici entré dans le cercle de mes jours
Passés comme ta lumière sous ma porte
Il me reste encore à renaître pour l'heure dite
Défense de nous lancer des cacahuètes au visage
De s'essuyer les pieds là où j'irai tomber
De sommeil en sommeil au bar de Petit Louis

Défense de s'approcher de ce précipice
De ressentir la prémonition de mon mal
De me servir un breuvage que je n'ai pas désiré
Défense de réinventer un langage
Où n'importe quel inconnu au monde
Puisse ordonner de taire mon amour
L'esprit en rade enfin au bar de Petit Louis

De deux choses l'une mes braves camarades
Ou je ne parlerai plus d'une seule voix
Ou je n'écrirai plus le mot étoile
Comme avant parmi d'autres espérances
Au ciel de ma raison cavalière
En serrant le sourire aux lèvres pardi
La poignée de porte du bar de Petit Louis

Dans les deux cas je choisirai le même sens
Pour repartir en enfance avec toi
Je ne m'élèverai plus au rang de barde
Dont l'apparence ne me rendra jamais digne
De te carillonner au bar de Petit Louis

Je ne me croirai plus très fort en calcul
De part et d'autre du tranchant du hasard
Qui éclaire notre chemin de ronde
Je me laisserai remplir d'une immense faiblesse
Bon juste à retenir mes larmes à la lune
Et rentrer mes crocs de sentinelle déchue
Comme le vieux berger du bar de Petit Louis

Son museau baigne dans la sciure
A l'heure de la fermeture fatale
Quand la dernière pièce sur le comptoir
Déclenche le mécanisme du rideau
Au brouhaha de la chasse d'eau
Et des grincements de la serpillière
Sur le carrelage du bar de Petit Louis

Moi le vilain canard qui ne sais plus que fuir
Entre les pattes palmées des obstacles
Ni quel crédit accorder au langage inhumain
L'image de nos deux tombes réunies
A la peine toujours plus profonde
Plus loquace que mon serment d'amour
Renversé sur un plat incrusté d'émeraudes
Que je t'ai prononcé à voix lente et la main
Posée sur les tomes de notre quête du Graal
Trouvés dans une foire aux vieux papiers
En laissant le temps changer en palais
Le bar de Petit Louis d'utilité publique

Qu'avons-nous juré sur un coup de magie
Sinon de rester fidèles éperdument
Comme à un texte original sans traduction
Une envie de paysage clandestin
Avec un tapis vert pour les jeux de dés
En forme de cible élimée en son centre
Sous les bataillons de bouteilles qui aboutissent
Au double zéro symbole de renoncement
Et l'idée de mieux faire au bar de Petit Louis

J'ai osé agiter en l'air ma corbeille
Pour réclamer du pain coupé à l'aube
Herbe passée entre les mots vains
En guise de jardin à la française
Trait tiré sur ma propre tête
Mais pour ne jamais renoncer à toi
Ne plus sentir avant le goût des injustices
L'envie de cesser la mascarade des plaintes
L'attrait des archives en bave de crapaud
A la gloire des dénonciations rondement menées
Trophées d'un jour pas plus au bar de Petit Louis

Trophées tirés au sort de ma raison
Par des sarcasmes comme des gâchettes
Pour ne pas dire en pure perte
Sauf vers mon amour à la barre de l'errance
Ou à celle de retours en grâce manifestes
Pile au rendez-vous de l'histoire en tutu
La mienne à défaut d'y voir clair sur ma piste
Derrière une vitre couverte d'empreintes
Avec la chance de remonter la pente après
La bille du flipper du bar de Petit Louis

Ce petit astre pris au piège s'emballé
Toujours se croit en liberté belle
Il scrute son univers de loupiotes virtuelles
Ton image roule ainsi dans mes yeux
Sans découvrir la partie gratuite de la vie
Ce petit astre semble s'être arrêté net
A l'attribut du sujet des apparitions
Pour rendre hommage à la gourde d'à côté
Ses capsules en berne au bar de Petit Louis

Déesse des beaux-arts et de la sagesse
Minerve de salon mi-grâce fragile
Mi-plante mi-graine tentatrice
Miracle d'un tour de poitrine en liesse
Et la magie qu'on sent très proche
Rare vestige des boussoles à tout voir
A l'inventaire des dénuements hystériques
Dans les encyclopédies du désir
Au chapitre des montgolfières en cavale
Et des champignons atomiques monstrueux
Qui règlent leurs comptes au bar de Petit Louis

Ma parole cette métaphore rend justice
A la douzaine de gais lurons blafards
Réunis dimanche en assemblée générale
Dont les paroles prophétiques et prétentieuses
Après l'explosion d'un énième amour haine
Passent la frontière du bar de Petit Louis

Fier bastion de prospérité et d'angoisse
Aux couches sociales qui se serrent la ceinture
Et portent des extincteurs au bout de leurs langues
Pour arroser les inspecteurs égarés hors d'eux
Mon amour comment se laisser enflammer
A l'enseigne de la seule nécessité

Au blason orné d'un phénix en parade
Et à l'allure de licorne en haut d'un mât
Ma radio pirate à tête de mort sur fond noir
Branchée aux instruments du bar de Petit Louis

Comment se laisser enrôler sur les ondes des galères
Qui sonnent d'une voix étranglée par colère
Leurs chères rimes pareilles aux grelots
Pendus aux cous des plus abominables cuistres
Retenus encore dans le bureau d'un chef
Au bon prétexte qu'on chante faux
De doux euphémismes au bar de Petit Louis

Derrière l'écran du vent où se sont dessinées
Des lettres qui font croire au mot consolation
J'ai ainsi considéré le cours des choses
Comme un art de vivre mon amour en émoi
Poète malgré moi dans la confuse mise
Établie en système de distribution de rêves
Poche de résistance privée de munitions
Mais bientôt fin prête à en découper
En un furieux combat à coups d'élastiques qui
Élargissent les murs du bar de Petit Louis

Personne ne connaît d'autre étourdissement
A califourchon sur la chaise d'un bistrot
Où se posent et s'opposent un par un
Les pigeons de passage aux chevaliers céans
Pris en photo et flagrant délit de niaiseries
À cause d'un héros couronné de fourchettes
En renfort des fléchettes plantées dans les mille
Et une sornettes qui rendent la monnaie de la pièce
Aux balourdises instruites de tout ce qu'en vrai
Ou qu'en moi-même au bar de Petit Louis j'assigne

Tu tiens au rose de ce recoin de ciel
Où s'il vire au jaune je m'en irai céder
Ma place à l'étranger qui viendra aussi
Pour jeter un sort à l'amour inconnu alors
Démarcher une aube prise entre deux ravins
Ramasser des confettis perdus d'avance
Regarder une plume d'oiseau dans les yeux
Si ce n'est pas cela le but de la folie
C'est à n'y rien comprendre et ne plus rien croire
Rien qu'en la détresse du bar de Petit Louis

Je me figure au centre de la salle éteinte
Refermée sur la cabine d'un vieux navire
Je manipule une tranquille pellicule
Pas d'art sans artiste ni d'air sans air triste
Me dis-je dépité à moitié rendormi
Ma caméra déchaussée et son froc relevé
Pour franchir le gué à l'aube avec mon amour
Citadelle imprenable au moins en paroles
Parce qu'à la dernière syllabe une pierre tombe
Et refléurit le paysage de mes rêves
Pour une pêche d'images miraculeuses
Dans la périphérie du bar de Petit Louis

Une étreinte une empreinte pour adage
Avant de ressentir l'effet d'un nouveau jour
Encercler la preuve de ma culpabilité
Évadée des murs penchés de la ville
Ton jugement premier s'efface de l'ardoise
Qui reste malgré tout l'objet le plus précieux
En dehors des remparts du bar de Petit Louis

Il n'en manque pas de ce côté-ci du monde
L'époque abat son jeu de théories fumeuses
Chacun en appelle à la clarté charnelle

Moi qui pense sauter de joie entre les mots
Avec mon amour contre toute attente eh bien
Je joue gagnant deux fois le bar de Petit Louis

Dans le faux jour mon amour s'y relance
N'en saisit que des bribes à force d'étincelles
Je suis de ces êtres qui peuvent se changer
En feu à la fin par excès de rêve
A la mesure de l'usure insensible
Quelquefois dans une mauvaise poésition
Frappé de stupeur au carré de hasards
Dont le bar de Petit Louis finit le travail

Mon silence debout sur la pointe des sens
M'empêche de sortir indemne de moi-même
Au mieux réduit à une sorte d'allumette
A l'incandescence des regards perdus là
Au fond des yeux qui brûlent de me dire oui nous
Votons nul ou blanc dans le bar de Petit Louis

Au diable mes rêves d'harmonie
Étanches aux soifs et ordres spermicides
Vêtus de discrètes capotes morales
Jusqu'au bout des ongles vernis de jaune d'œuf
D'une écriture de prodigieux scribouillard
Vrai coq en pâte enfin au bar de Petit Louis

Me voici converti au culte de la supprimatie
N'importe laquelle pourvu qu'elle tutorise
A tout contrapprendre de travers
A respecter les herbustes bombés
A ne détractuer que les amérites
Et compartimentuer les nerfs gigothiques
Qui servent de manuel de sorcellerie
Aux seconds rôles des romans d'espionnage

Si toutefois je tiens à en dépeindre un autre
Reconnu par un amour plus rusé que le mien
Condamné à hanter le bar de Petit Louis

Que ces seconds rôles me désapprennent
A ne plus rien faire comme avant
A aller tout droit à l'enfercement
A rembobiner les essuicide-tout
A coller des pense-bêtes régalcitrants
Sur les vitrines des dépôts ventres mais pas
Des étiquettes dans le bar de Petit Louis

Bourrez mon caddy d'objets mystérieux
Dans le magasin Merlin le plus près d'ici
Avec l'envie soudaine de sauter à saute-mouton
Entre les rayons des mots en tubes ou en pots
Qui déversent des messages de couleurs précises
Autant qu'il en faudrait pour rejeter les sorts
Ombres accordées aux plus malheureux de tous
Le savent-ils quand ils passent leur tour
De servir de beaux modèles expiatoires
Quand ils rengainent leurs blasphèmes
Dans les éprouvettes du bar de Petit Louis

Leurs outils braqués sur la vidéosurveillance
Se vident au fur et à mesure que renaît l'espoir
Au cœur d'un système où les pertes de signes
Tiennent lieu de retenu sur sale air
Délit de faciès par faute du goût d'hier
Mon amour tu as raison de leur laisser la chance
De ne pas se retrouver nus sur la paille
Jamais la tienne ne finira sa course
Sous la jupe de la gitane où l'on écrase son ego
Dans le gros sanglier du bar de Petit Louis

Ma quête en herbe à feu doux je la consume
Du mot à mot trinque ma gaucherie
Désarticule comme en rage campagne
Monsieur s'il vous plaît un jargon en tranches
En pupillote dans la marmythe universelle
Sur l'échec barré de mon décoctionnaire
Il est grand temps de déposer les virgules
Debout l'idée même de la révolution
Debout contre tout ordre et pour tout tordre
Jusqu'au chiffon rouge du bar de Petit Louis

Debout contre l'idée de ne plus couper les cartes
Sinon sur le pupitre de l'école buissonnière
Envahie de couleurs vives et mates
Où le vol des oiseaux fait la géométrie
Où le cours des ruisseaux se jette dans la mer
Qui délivre les falaises de craie blanche
Sur les bords des manches du bar de Petit Louis

Ici et maintenant mon esprit noyé d'ivresse
Au féminin pluriel des grèves générales
Mon amour je ne le répèterai plus sans toi
Sous l'épave est la plage accordée à nos jeux
Quand il ne reste plus rien à voler
Plus aucun bac à passer en troupeau
Quand personne ne cherche plus ses clés
Ni une issue de secours dissimulée
Dans les poches vides du bar de Petit Louis

Trouées comme ma mémoire de faux alibis
Je ne les recompterais plus dans ce sens
Ne recourrai plus à la fatalité pour m'en inventer
Trop ai changé pour désirer perdre ma peau
Dans un personnage de poème impromptu
Trop ai hésité à partir pour imiter
Robinson Crusoé au bar de Petit Louis

Moi brebis qu'on attend au tournant du savoir
Que sais-je qui n'ait point remis son usure
A plus tard jusqu'au revers du temps échanuré
Mon amour tu te sais en pleine possession
De l'argument cher aux jardiniers du chiffre deux
Entre lequel le jour se fraie un parcours sinueux
Tant par les moyens que par la fin qui nous lie
Et nous oblige pourtant à nous lever tôt
Par avis de tempête au bar de Petit Louis

C'est ma manière forte d'opposer mon veto
En l'absence de la moindre preuve par neuf
Au commencement du récit d'Ève et d'Adam
Comme à toutes les bibles et apologies
Mais au révérend qui insiste je réponds
Rêve et attends-moi dans le bar de Petit Louis

Rêve et attends seul instant de plaisir
Seul ordre de ralliement possible
Seul instrument de mesure jamais reconnu
Elixir de jouvence à effet immédiat
Tour de magie qui ne marche qu'une fois
Coup tordu à la barbe des bourreaux
Par l'alliance à nos doigts du bar de Petit Louis

Avec un régiment de parias en déroute
Et de recalés de tous les offices
Largués du bénitier de l'estime
Prêts à sauter par-dessus bord
Sur le mélange des sentiments d'abandon
Le ressentiment de n'avoir pas suivi grand-chose
Ni grand monde dans le cortège des images
La pluie et le beau temps au bar de Petit Louis

Chaque image trempée selon son caractère
Vient résumer son cas et réclamer son dû
A mon amour au summum du sublime
Quand se change en abîme le chemin magnifique
De nos deux troncs côte à côte aux branches mêlées
Qu'en funambule traverse l'écureuil des pararoles
J'appelle ainsi les ondes qui précèdent mes mots
Les plus resplendissants au bar de Petit Louis

Ces ondes s'évadent avant même que de naître
Ne serait-ce qu'en réplique à tout renoncement
Moins par envie de parler que de passer à travers
Moins encore par crainte d'avoir été suivi
Été regardé partir jusqu'au dernier regard
Jeté en direction du bar de Petit Louis

Mon niveau d'ombre toujours paire me voit
Là où mon amour va me reconduire
Parmi les reflets qui renvoient aux nuages
Les lignes dévalées en terre inconnue
Les lignes à chaque retenue imaginaire
En ce qu'il y a au monde de moins sûr
Dans l'émerveillement d'une sombre impasse
Au dire de l'architecte au bar de Petit Louis

Sous deux mille une demi-lunes
Par la main de la corniche sur mon épaule
Posée en prévision des mauvaises rencontres
Guidées par leur instinct de survie
Et cette nonchalance à réclamer de l'aide
À loisir même à son plus cher ennemi
Qui prédit la ruine de toutes les espèces
Les plus saines comme les plus éparses

Si l'on parle de la fin à la première personne
Sans saisir celle de l'éléphant rose pâle
Peint sur les robinets du bar de Petit Louis

La fin parlons-en sans haine ni remords
Avec un goût mielleux au fond du gosier
Sans trop y croire tout en s'y préparant
Elle vient à la rescousse ou rend son tablier
Elle traite d'égale à égale avec la force acquise
On lui porte un coup et la voici en abeille
Qui pique en la caisse du bar de Petit Louis

Si c'était un baiser mon amour lui rappellerait
A jeter des je t'aime de jadis à jamais plus
Des je te trouve au réveil où tu viens me ravir
Et des je t'attends tout au bout de mes lèvres
La fin parlons-en à la lisière des recours
Le plus loin possible du bar de Petit Louis

Si c'était une idole elle la pendrait à son cou
De recours en recours en grâce prolongée
Jusqu'à trouver la faille entre nos yeux grand fermés
Où le paysage s'est blanchi d'inquiètes lucioles
Que jamais aucun livre ne capture en l'état
Sauf j'allais dire à une indiscretion près
Qui prie de passer outre au bar de Petit Louis

Même le garde-barrière en uniforme lunaire
Qui deviendra un jour bâtonnier d'hier
Se tient à carreau la trompe en bandoulière
Au passage de la postérité éclair
Dans les tours de mon amour en veine
A tous égards à suivre aussi simple
Que le pousse-pousse qui part en poussière
Sur la face cachée du bar de Petit Louis

Aux oreilles du lièvre parlons de la fin
Les sens en bataille toujours aux aguets
Un ressort de montre fixé à chaque patte
Pour mieux déguerpir en toute hâte
Parce que tout part de là paraît-il
La tache de vin sur le revers du veston
Comme le petit mot assassin en vert repeint
Rayé du sommaire du bar de Petit Louis

La fuite du temps embarque notre innocence
Tient à réduire les écarts de distance
Traîne à l'arrière de la connaissance
Elle croit que je ne ferai plus une avance
Sinon t'aimer par pur esprit de ressemblance
Union de la tentation avec la dépendance
Et si peu de moyens que l'acte de naissance
Du bar de Petit Louis nous ramène en enfance

Soudés soudainement l'un à l'autre
Nous surprenons nos solides défenses
A réveiller les rêves dans leurs retranchements
Nos carcasses résignées à édifier des pierres
Je songe que la plupart se retrouveront
Nettoyées à d'absurdes aveuglements près
Avec cette inquiétude qui cache son nom
De rassembler les provisions pour le voyage
Et de rétablir le bégaiement initial
Mon amour à la proue du bar de Petit Louis

Sans la moindre preuve du début de la fin
Comment accuser le temps de se livrer
Par mauvaise conscience au présent incertain
Et d'abolir le verdict du point de départ
Comment sinon en le priant qu'il décline

Son hilarité plutôt que son identité
Est-ce ainsi ma parole qu'on accueille un vandale
Bienvenue fanfaron au bar de Petit Louis

Bienvenue toi qui rapportes cette légende
D'un peuple de propriétaires de potences
Dont le cou fut tordu de sacrifier l'amour
Sur les quittances honorées à l'heure juste
Sur les relevés de passage clandestins
Sur les genoux des glaçons en culotte courte
Pas perdus dans l'évier mais réunis en groupes
De mots ironiques aux basses allusions
Pour fondre en ennemis du bar de Petit Louis

On appelle cette marche l'écoulement
On n'en parle plus qu'au temps passé de l'amour
De son impératif qui en ouvre les vannes
Et la nuit se prétend le maître du débit
Mais des hôtes imprévus s'infiltrèrent au fond
Quand braconner procure des ressources
Celles-là dont chacun de si peu se contente
Que personne ne pense à partager la recette
D'avocat aux crevettes au bar de Petit Louis

D'ici partent les rêves pour des mots inconnus
Peut-être des ports au loin en haut des mâts
Te retenir et serrer dans mes terres rares
Elles brandissent en l'air tout ce qui doit l'être
Toujours j'ai aimé rouler les r à durées paires
Elles sont leçons d'amour en toutes lettres
L'écoulement solitaire ne frappe qu'une fois
Pour moi fatalement ce sera en plein cœur
Mais encore à portée du bar de Petit Louis

Pourquoi ne pas leur dire mon amour
Ne pas leur montrer et leur cacher tour à tour
Pourquoi ne pas leur taire que je t'aime
Pourquoi ces mots et n'en pas trouver d'autres
Qui retireraient les épines de nos têtes
Ce que l'œuvre de l'un à l'autre réclame
Par nos baisers croyant tourner la clé
Du temps en cours qui dessine des boucles
Pour tout message dans les serrures
Et les verrous fermés du bar de Petit Louis

Ce n'est pas vivre que d'apprendre son rôle
Attendre raccorde les instruments
Comme la peine regagne ses pénates
Car mon amour se joue de l'effet des distances
Et ressent l'échange battre sur ses tempes
Tourner en rond sans toucher à l'écorce
Inséparable pourtant de l'enquête à mener
Qui s'enfonce sous les racines emmêlées
Aux excès de confiance au bar de Petit Louis

Nous y voilà enfin réunis tous les deux
Mon amour toi et moi et mon amour aussi
Pour le plus beau des voyages à contresens
Cap sur l'espoir de couper à travers champs
Les plis de la carte dans les tiroirs bourrés
Nos bouches collées par la taille de nos rêves
A imaginer un monde étranger au langage
Cet autre versant de notre raison perdue
Aussitôt que retrouvée dans nos membres nus
Incapables de bouger la pierre des sentiments
Masques du mouvement vers mon amour
Masques d'apparat dans le bar de Petit Louis

Masques du non dire à l'embrasure du ciel
Mis au ban du désir inouï d'assemblage
Ecopant chacun d'une moitié de barreau
Au risque de rater une marche de fringale
De ne plus monter à l'échelle des valeurs
Coincés côte à côte en pleine ascension
Comme des demeurés d'un genre magnifique
Bâtitseurs de souricières triomphales
Amants de telle sorte qu'au fond des verres
La bague en forme d'empreinte définitive
Epouse nos deux annulaires effacés
A la crémaillère du bar de Petit Louis

Qui parle de moitié present des attirances
Et mesure les écarts des promesses tenues
Là où la part des choses éclate au grand jour
Mon amour s'en remet aux boules de cristal
Qui diffusent une lumière en tout point égale
Au mystère modèle d'insouciant nature
Dès lors que mes rêves comme d'autres moi-même
Ont pris le dessus sans revenir en arrière
Et me dictent leur loi que j'accepte en suivant
Le néant s'expliquer au bar de Petit Louis

Vérité décroissante à l'instar d'ellipses
Entre des lèvres tant du centre rapprochées
Qu'il n'y paraît à l'œil que des étrangetés
Elixirs passibles de prédictions astrales
Mon amour en ce jugement rendu public
De tes attraits s'affolent mes attaches
Aphones à n'en plus extraire mes dits
Mes doutes faits de pépites sacrilèges
Verts de peur printanière au bar de Petit Louis

Le tamis de la raison secoué par le manche
Toujours cette même agitation fortuite
Chance de toi en tout à la beauté égale
Que j'ignore si je vais céder le premier
Aux crécelles tombées le corps en avant
De mes mots maintes fois sur les métiers remis
Démis mais je ne mène pas l'enquête au bout
N'ayant qu'aimé faire ces choses à demi
Mis à part les quelques indices relevés
Sur tes apparitions devenues si certaines
Que tout autre que moi aurait perdu la boule
Pas n'importe comment au bar de Petit Louis

Or je renonce d'avance à la bonne cuite
De pansements trop vite arrachés à nos langues
L'orgie de mots entre nous deux rend tristes
Les sanglots des artistes roués de coups
Fifty fifty par tête de pipe claironne
Accablée l'heure creuse qui fait une haie
D'honneur en signe de reconnaissance
Aux fantômes perdus du bar de Petit Louis

Des sourires prisonniers de leurs cœurs étourdis
Ne s'embarrassent pas des arrondis
Ces fantômes trébuchent-ils sans contrôle
Parlent-ils de leurs métiers à tour de rôle
Mon amour vent de face en folie se défoule
Élogieusement traite les mots qui saoulent
Côte à côte sur le banc de nos deux alcools
Au bar de Petit Louis quand les pigeons roucoulent

Nous tarissons la source
Que nous avons voulue
Dans ce train d'aventure
Apôtres juvéniles

Automates farcis
Aux fabuleux destins
Baroudeurs dépassés
Du bar de Petit Louis

Entrez entrez que je vous Z
Encadreurs ensorceleurs
Figurants fulgurants
Employeurs démissionnaires
Ouvriers des fermetures
Gars de la narine marchande
Horlogistes des temps pliés
Boucaniers tollérants
Éboulangers de paincotille
Amenuisiers (parenthésistes)
Déchanteurs de charment
Moinqueuses et moinqueux rien
Exécuteurs des basses œuvres
Poétailles à mains levées
Poèteiaires de tous les pays
Unissez-vous envers le bar de Petit Louis

Détracteurs embourbés
Démoralistes et compagnie
Phallusophes salonnards
Pubissitaires en boules
Débricoleurs de génie
Lanceurs de dés à rois
Épichiers savantologues
Escronomistes diplômés
Cheveux dire quoiffeurs de presque rien
Quartomanciens des demi-mesures
Déguiseurs dc couteaux à écran d'arrêt
Parfaits resquilleurs des bowlings
Mètres d'écoles cocomédiens

Alunissez à l'unisson
Contre tout ce qui nuit au bar de Petit Louis

Faux sceptiques aux vrais défauts
Utoupiques encerclés
Socratisticiens des embouteillages
Improvisateurs de l'idée
Ressemeleurs de troubles
Requincaillers mais pas trop
Volkanologues à l'orange
Bourreaucrates à bourrelets
Jazzmentholés à la chlorophylle
Tous de concert témoignent
De ma grande fautigue
Bonne nuit les petits au bar de Petit Louis

Tandis que mon avenir se rêve
En embrassadeur à queue de pie
Étreinturier blanchasseur
Compeloteur de cor de chasse
Angénieux séducteur de sens cachés
Occupants des académies
Sur leur faufauteuils mémerdicolorés
Qui font pipitié dans le bar de Petit Louis

Mon amour demande-moi si je porte un rouleau
De ficelle au cœur comme d'autres au nombril
Que je laisse se dérouler dans les grillâges
Et remonter le cours d'humbles amalgâmes
Dis-moi si dans chacun des nombres p'airs
C'est nous d'eux encore que l'on apostrophe
Mais tant je vis tant je m'oppose à la méth'ode
D'ôter les voyelles du bar de Petit Louis

Quelle outrecuidance de qualifier
Un bistroquet roi des culs de bouteilles
Quel manque de généalogie manifeste
Tambouille cuisinée à titre imposthume
Dans le mot à mot inquiet du désir
De rompre cette saoulitude apparente
Opéra des pâquerettes sauvages en écho
Et sans doute courtisanes raccourcies
Herbes de mon amour qui perd la tête
Sur l'échafaud à quai du bar de Petit Louis

Sur l'échafaud absurde du sang droit
Dans la grotesque parodie des bouilleurs de cru
Pourquoi pas au bout de la cavalcoolade
Pourquoi pas de l'insondable bêtise humaine
Table d'hôte desservie avant ton arrivée
Il y a une malice qui passe à l'orange
Qui me traite de pelure sera pressé d'agruments
Se verra épluché au-delà de mes quolibets
De mes vaccins de mots au bar de Petit Louis

Même sans bouteille comme les vrais plongeurs
Dont on s'étonne de rencontrer les plus fous
Dans des profondeurs où l'on ne va plus jamais
Sinon pour changer les jours en couleurs funambules
En boules de billards lâchées par des pirates
Dressés sûr des scaphandres habités pour l'occasion
Par mon amour à tout moment retrouvé
Recomposé à travers les grilles de l'horizon
En cette lignée de rois surgis des enfers
Colliers de coquillages incrustés de serments
Passés aux cous des prisonniers du cœur
Bel art-brutissement au bar de Petit Louis

Je ne citerai que le règne de Henri le Vagabond
Premier acrobate des mots jouets inusables
Hochets pour étripier les barytons adverses
A hurler de rire jusqu'en la démesure
D'ensorceler l'au-delà de la conjugaison
L'expression d'une valeur dévocalarisée
Je t'aime mais ne négocie pas les perles des huîtres
Avec du vinaigre à l'estragon dollar
Qui agit incontinent comme afrodisiaque
N'est-ce pas un code de traiter d'amerloque
Tout hurluberlu qui se dit chiche ou pois
Chiche de te chercher au bar de Petit Louis

Moitié moi ne suis-je à demi-né
Moitié ressemblant à moi-même dominé
Hissé entre les deux ailes séparées
Mon côté deminuscule jamais ne diminue
Moi l'un seul moi l'autre ne dit mi-nu
Jusqu'en la moelle elle moi et moi elle
Émissaire d'hémisphères à tout faire
Pour mes demi-frères du bar de Petit Louis

Loin de m'imaginer en damoiseau de présage
De mine de rien m'accoupler à son ombre
En demi-teinte et de mitonner un bon plat
Sinon un bon plan à la juste dimension
Peut-être pas pour les mystiques domestiques
Que conduisent les règles du catimini
Racler la moitié pour faire des miracles
Demain dimanche tous au bar de Petit Louis

Tout miser sur ces ânes ou mules types de deux
Tout leur repartager s'ils gagnent le pompon
Mon amour de mieux en mieux nous fréquentons
Ce milieu qui n'a de misère que subliminale

Raison de plus de terminer par une énigme
Même si j'arrive à deviner qu'à résoudre
Ne m'aidera jamais le bar de Petit Louis

À toi de savoir que j'ai beaucoup hésité
Sur l'emploi de certains mots entre guillemets
Il me tarde de trouver quels sens manquent
Pour que mon amour non plus ne se réalise
Mais s'idéalise comme éclair de pensée
Ou se confonde avec les herbes du chemin
Avec les arches du pont qui se perd au loin
Avec ma joie d'aborder silencieusement
En tairitoire et folle espérance de vie
Depuis belle lurette au bar de Petit Louis

Qui d'autre que toi rêve à cette frénésie
De paraître plus infantile qu'étourdissant
Qu'assourdissant le monde de mes litanies
De bric et de broc contre la trique et le troc
Ma faute à l'épaisseur faite de sens en vrac
Morale en trompe-l'œil pour n'aboutir hélas pas
Au même mot comme une nuée d'oiseaux
Messagers d'un voile jamais levé en l'air
Qui feraient un crochet par le bar de Petit Louis

Et un autre crochet par le champ libre
Où mon amour puise ses ressources à la lumière
Des pertes de temps et mémoire puis oubli
Sans risque d'être pris en flagrant délit
Pour une cause perdue et désespérée
Mon amour en forme de disciple de onze
Deux inséparables faces d'une médaille
Qu'on se le dise j'ai l'âge de bronze en poche
Piochant des as trop noirs au bar de Petit Louis

Chacun maître de son art en plein désarroi
On ne s'y fait pas prier pour nourrir des regrets
D'avoir refusé les méthodes grossières
La tâche ardue de trancher entre les insultes
Proférées sur le mode incantatoire qui fâche
Les morceaux rebattus par trop d'énervement
Mon amour j'ose à peine écrire mercredi
Chacun maître de renverser en merde cri
Et mille noms d'oiseaux au bar de Petit Louis

Je me suis fait traiter ainsi d'abaissile
De gueuéland et d'albatroce
De vieux nidiot et grand conique
De rossignôle éculée et de fût percé
De merle en bâton et de moinillon en moignons
De crapoule et d'oiseau de mauvaise augurine
De petitesse croc et de fesse de crabe
De casse-bonbons et d'aloyau serviteur
De grand AJT et aussi de pauvre A6T
De primate déprimature mon amour
En queue de pie pis même au bar de Petit Louis

Personne non n'aura épargné mon aura
Mais oui beaucoup m'auront de faussaire traité
M'auront trouvé des faux airs de sale teint banque
Chacun maître de tout dépenser pour les autres
Sans jamais cependant rien redistribuer
Quel délire en ce jour qui ressemble au début
D'une nouvelle ère qui ferait le contraire
D'un vantard inventaire au bar de Petit Louis

N'y voyez pas surtout un retour en arrière
Ce saut dans l'inconnu nous sort de notre asile
Et de nos faillites à nous en croire saufs

Il n'y a plus d'issue aux paroles d'amour
Que de s'abandonner aux sens émerveillés
En remettant un cœur au sein de chaque mot
Avec des voyelles pour en franchir le mur
Avec autant dessus ou dedans de bougies
Pour fêter ensemble les derniers nouveau-nés
Qu'on sonne s'il en manque un alors c'est le drame
Toujours jamais servi au bar de Petit Louis

Chacun maître de son hébètement à l'heure de vérité
Mon amour nous prenons le temps en sens inverse
Descendre novendre hoctordre sétendre
Outer jouiller juindre aimer
Navrir marser fébriller jenvier
Trois cent soixante-cinq jours parents et enfants
Maitre de son éblouissement au leurre de vérité
Qui embrasse chaque jour sur la bouche
Comme on met son poing dans les google ou la poudre
D'escampette dans les canons de beauté
Et reconnaît qu'on s'ennuie ferme jour et nuit
Au bar de Petit Louis les années bissextiles

Un mal de mots avec mes crayons de soleil
Taillés par les tempêtes sur mes côtes fracassées
Mes douleurs partiront en moins de deux
Comme elles sont venues sans un récit
Pissé incognito du territoire ennemi
Marquage de l'avant-ciel aussi bâtard
Qu'en guise de testament à rebrousse-poil
Et qu'au lieu du papier son support en chiendent
M'aide le remède du bar de Petit Louis

Mon dernier recours me servira d'alibi
Dos tourné au passé définitivement
À coup de canne happé par un coup de vent

En ruine pour cause d'originalité
Machinale magie presque écrite
Par un médecin légiste et bien éméché
Il coupera mes mots en quatre et les pendra
Sur une potence comme au jeu de société
Pour os sculpter mon corps impotent
Puis mon squelette avec os tentation
Plus malheureux qu'une pierre qui se prend
Le pied dans le tapis du bar de Petit Louis

La souffrance mon amour boit son café noir
Elle me tient la porte entrebâillée
En penchant la tête comme une petite cuiller
Ou plutôt comme une petite écuyère
Qui a perdu sa monture et ramasse des marrons
Pour ne pas voir ricaner sa montre tout le temps
Qu'elle ne quitterait pour rien au monde
Rien pas même pour renverser les idoles
Imprimés sur l'enveloppe du grand opus
En lettres crépusculaires et chancelantes
Jusqu'aux origines du bar de Petit Louis

Pardon mais j'ai le sentiment d'appartenir
À un monde parfait mélange de cruauté
Et d'artifice où je me fais fort d'être chef
Histoire de tromper ma vraie nature
En donnant des ordres désopilants
Symboles des soupes bues de travers
Spécialement retirées de la carte des plats
Pour les heureux élus du bar de Petit Louis

Oh là là toujours solidaire du vide
La raison lui jette un sort en pâte
L'intention de garder la place libre
Réduit le désespoir à sa simple expression

La main se referme sans résistance
Sinon au ciel se détache et déforme
La matière du rêve et la seule du reste
Que mon amour atteint à son échelle
Sous un autre nom comme un déguisement
Une idée de disparition passagère
Du bar de Petit Louis au fond d'un précipice

Le goût des études maintient les connaissances
Car dans mon rêve quelqu'un remplissait des lettres
Il versait de la peinture dans les points
Je ne l'ai pas reconnu c'était mon double
Je crois qu'il voulait me parler en poète
Me dire que la poésie rapporte des choses
Sans importance à des gens sans grand intérêt
Qui y attachent encore moins d'importance
Malgré la hausse des tarifs de ce fichu pétrole
En remontant vers toi mon amour le courant
Dans la cale de ce poème informe à tics
Qui fait la renommée du bar de Petit Louis

Il est une façon de dire non qui ne tient pas
Mon amour tourne la tête à la pernicolabution
Ne voyez-vous pas que j'invente un révocabulaire
Par lequel s'extipeureront mes verbalambics
Manasque la planche mortographique
Par reffusion jusqu'en quelque grave désirobade
Où la farce de lardre aquse le bar de Petit Louis

Autrui rime avec détruit qui ne rime rien
Ou si peu de chose que tout redevient rose
Là où l'amour repose et puis se recompose
Recherche des appuis qui ne soient pas moroses
Ni cause de névrose envers ce qui s'enfuit
Sous forme de nécrose qu'écrase la nuit

Promise au premier qui ose dire qu'il séduit
L'image au fond du puits à la source des liens
Dont la lune en gilet à rayures en losanges
Écrit dans le bar de Petit Louis les louanges

Lieu de rencontre des marginaux à trois barrettes
Ou quatre étoiles sens dessus dessous
Soldats bardés de breloques au bas-ventre
Mécaniciens aux muscles tapissés de tatouages
Ramoneurs dangereux pour eux-mêmes
La salle à l'étage penche du côté de la fête
Noces ou banquets l'auront accroupie dans la farine
Luxe d'être ou d'avoir pris sans jamais toucher
A un autre but que le bar de Petit Louis

Ces personnages dorés croient que je bégaie
Ils ne savent pas qu'ils me fa fa fa fascinent
Tu me les raccommodes dans l'angle d'alors
Quand ils n'étaient encore que des apprentis
Pour mieux me laisser prendre les mesures du temps
Ou sinon les longueurs qu'on croit toujours d'avance
Domage qu'il faille partir dans l'autre sens
Planter nos misères dans leur totale impatience
Qui unit nos destins à ce qu'ils laisseront
Avec leurs murmures au bar de Petit Louis

Peu importe la durée seule compte la chance
Il ne restera plus que nous deux mon amour
Pour refaire le monde au bar de Petit Louis

Comme la première fois je me suis demandé
Si ce n'était pas un poème d'elle
Qui s'échappait de ma vision fidèle
Un abîme de prémices à couper le souffle

A déflorer le thème astral de ma fée
Tapie sur le fond de la vase soudaine
En chair et en charge de ce très beau jour
Où nos sens se sont croisés en telle ardeur
Qu'on n'entend plus depuis frapper à la porte
Que de fabuleuses peines de cœur consolées
Par un coup du sort dans le bar de Petit Louis

Au rythme et à la merci du désir en faute
De n'en pas redemander pour les prochains hôtes
S'il leur arrive de prendre feu vite et bien
En me tenant la taille à mon porte-bagages
Tu me lies les poignets aux rêves embrassés
Par un pacte avec les joueurs de baby-foot
Qui perdent leur honneur plutôt que la partie
Dans le souvenir du bar de Petit Louis

Mon amour les rêves perdent la tête
A jamais disent la bonne aventure
Leur planète aura le poil ras hourra
Le cheveu blond houblon et l'œil vert ouvert
Et sera en transe outrance allant vert
Un endroit à l'envers ou valant mieux
Que l'épidémie de l'arrêt alité
Au réveil qui garde le meilleur pour la fin
De cette merveilleuse journée suspendue
A l'imprévu d'un avant-goût du néant
Sous embargo devant le bar de Petit Louis

Aux chances propres puis aux chances figurées
Des billets doux en liasse tombent dans la rigole
Où des bateaux en papier me sauvent du naufrage
A fond de cale Hambourg Anvers ou Singapour

Là-bas comme ailleurs les cachets des ports font foi
Mais il n'en est pas un qui serve de volute
De point de ralliement au chef-d'œuvre du cœur
Sauf un brin de cour dans le bar de Petit Louis

Ce besoin effréné de plaire et d'aimer
Qui souvent se heurte à l'idée de soi-même
En la retenant de rehausser sans cesse
Eh bien je me garde d'en remplir la corbeille
Ce n'est pas mon tour de le dire fort
D'autres s'y emploient d'autant plus obscurément
Que l'histoire n'a pas commencé là
Elle est montée dans le rêve au cours du voyage
Elle a continué son chemin toute seule
Elle a tourné autour de l'espoir tout le temps
L'espoir tout rebondi au bar de Petit Louis

N'ayons pas peur du renard qui la traverse
De l'âne à son miroir et de l'abeille à ses paupières
Mon amour ainsi lui ressemble avec ses mots
Gonflés par le souffle de la ménagerie
Ses lettres et ses blancs en boucles de phrases
Ses sens qui se glissent en cercles resserrés
D'où la malchance de vivre se met à mort
La mort mâle ou femelle au bar de Petit Louis

Faux alibi des gens déjà disparus
Abandonnés sur les marches d'un escalier
Avant que d'avoir à leur nom répondu
Frères et sœurs main dans la main sans retenue
Je me dévisage parmi toute cette foule
Qui grouille dans la salle des machines
Ma place est occupée par mes pensées
Je la reconnais entre les plus équivoques
Des pronostics heureux du bar de Petit Louis

Comme si elle allait effacer mon numéro deux
Me bander les yeux pour sauter de ligne en liane
M'accrocher aux branches des doubles sens
Ce carnaval décoche des flèches empoisonnées
Qu'aucune analyse ne peut jamais saisir
Ou trop tard servie par le détournement
D'un ciel décortiqué au bar de Petit Louis

Toutes sortes de paysages nous y mènent
Les escortes qui donnent naissance aux écussons
Les passages qu'il faut franchir les yeux fermés
Les grilles et les portes qui défient l'entendement
Les bornes et les balises à effacer de sa mémoire
Tu leur diras dans le langage qu'ils attendent
Le trajet du bar de Petit Louis sous la honte

Tu leur diras les couleurs du circuit
Pour lesquelles combien d'armées ont rasé les murs
Ont déserté leur camp par ce même itinéraire
Combien ont reçu la trempe de leur vie
Entre les hordes hirsutes et les haches hostiles
Maculées de regrets éternels en lambeaux
Tu leur diras que mon humour athée a tout raté
Que ce n'est pas si simple de se passer de soi
En recevant un cahier de devoirs à spirales
Que sais-je encore de ces cultes suprêmes
Chassés du bar de Petit Louis à coups de pompes

Tu trembles et leur diras tout le contraire
Mon amour tu leur diras n'importe quoi
Ton gant oublié sur le radiateur de l'exil
Ton corps dénudé entre les mains qui se délivrent
Rien que pour la cause du bar de Petit Louis

Demain promets-moi de m'écrire la tête la première
En moi-même à la tombée des mots en T
Une lance de sapeur-pompier en point de mire
Rutilante unité de nos cendres assemblées
Dans les feux de hasard hallucinés
Et de ce moteur qui n'épuisera jamais
Le stock de bougies dans le bar de Petit Louis

Je t'aime comme face à ma révalité
Qui tape au carreau embué de ce bar
Voici venu le temps des peines en bas des lignes
Non pas des peines mais des ailes déployées
Tu leur diras le double écart qui s'engouffre
Jusque dans les brèches les plus intimes
Mon amour nous volons à fleur de peau
Lèvres collées à la grande attraction
Egale peut-être au parfum d'une mère
Qui tourne les pages d'un précis de yoga
Avant de retrouver son fils accoudé
Au bar de Petit Louis avec un air perdu

Mais la défense n'est pas la méthode
La fuite non plus pour aller où
Dans quelle impasse d'opulence
La fuite au prochain jubilé
Sans un frein pour en gâcher un autre
La fête ne cessera qu'avec le mot de trop
Lancé dans la rigole adorée et la fête
En place et lieu du bar de Petit Louis

Et tant que la maladie de l'arbre séculaire
N'arrachera pas l'écorce de nos vertus
Ce beau voyage nous branchera l'un à l'autre
Ensemble nos lits de nouveaux mutants

Rapprocheront le temps de sa cime
Levant nos rêves à l'aventure
En forme d'aimants sur le bar de Petit Louis

Là ma vie aujourd'hui se regarde
A la ressemblance fortuite des instruments
Du commerce des plumes tombées du ciel
Entreprise générale de débarras
Et nettoyage des accessoires de la passion
Où chacun retrouve toutes ses forces
D'autant que personne ne peut savoir
Qui sera le prochain sur la liste
Et le cadre tout enluminé
Des toiles d'araignée du bar de Petit Louis

Dis l'aimes-tu ce type de dilemme
Dis vrai si c'est pour toi vivre d'ivresse
Dis nos sens ont-ils cet air d'innocence
Dis l'eau prend-elle ici forme d'îlots
Dis-nous il n'est que preuves d'inouï
Là dis donc mon amour ma lady d'onques
Viens dans mes bras te perdre au bar de Petit Louis

Discernes-tu le temps sous cent dix cernes
Dis nos ors se changeront-ils en dinosaures
Dis des halles remplis-tu ton cœur d'idéal
Dis vers où tombent les feuilles d'hiver
Dis voir où brille la lune d'ivoire
Dis que ton rêve me sert de dicton
Dis Dol de Bretagne est-il en terre d'idole
Dis cent dix stances à mon amour sans distance
Qui montre œil sur île dans l'océan des mots
Amarrés aux rêves du bar de Petit Louis.